

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Réunions d'anciens :
I : diplôme commercial 1943
II : maturité 1938

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 231-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RÉUNIONS D'ANCIENS

I

Diplôme commercial 1943

Les Anciens de III^e commerciale 1943 (elle s'appelait alors IV^e) sont des hommes beaucoup plus occupés durant la période des vacances que le reste de l'an... C'est la raison pour laquelle notre réunion, prévue tout d'abord pour le début d'août, n'a pu avoir lieu que le dimanche 4 octobre dernier. Mais je pense que tous ceux qui y ont participé seront d'accord avec moi : nous n'avons rien perdu pour attendre, et, mis à part peut-être le temps maussade, ce fut une belle journée digne en tous points de notre précédente rencontre, celle de 1948, à Plan-Cerisier.

Après la sainte messe célébrée par M. le chanoine Descheaux à l'intention de tous les Anciens, présents et absents, et l'apéritif que nous avons l'honneur de prendre à l'Abbaye en présence de Monseigneur, c'est le départ pour les Mayens de Riddes.

A Isérables, à l'arrivée du téléphérique (ou plutôt à la sortie de l'hôtel-restaurant du Mont-Gelé, où une première halte-horaire a été décrétée) Monsieur Philippe, aubergiste-restaurateur et virtuose du volant, nous attend avec ses jeeps pour nous conduire, sans trop de heurts, jusqu'aux Mayens.

On prétend que l'air des Alpes aiguise l'appétit. Je ne sais si cela est toujours vrai, mais chacun en tout cas fait honneur à la viande séchée et à la raclette qui nous sont servies ; sans oublier l'excellent fendant, n'est-ce pas Jean...

Et c'est dans cette chaude atmosphère bien valaisanne que nous échangeons nos impressions, que nous apprenons que celui-ci est devenu un grand entrepreneur, spécialiste des recherches (et des trouvailles ! !) archéologiques, que celui-là, presque docteur ès-sciences économiques, est déjà deux fois père de famille, qu'un autre encore vient de se marier et espère arriver bientôt chef de gare (sans aucune allusion à la chanson bien connue s. v. p.), etc., etc.

Une petite visite au chantier de la société « Elektrowatt » où notre ami Jean, technicien, nous donne avec une verve presque inhabituelle (voir plus haut) quelques explications fort intéressantes sur la future usine électrique d'Ecône, et c'est la descente sur Riddes.



De gauche à droite :

1^{er} rang : MM. Jean Galletti, techn., Sion ; Fernand Boson, gérant de la Coop., Fully.

2^e rang : MM. Roger Udriot, empl. C.F.F., St-Maurice ; André Bücher, représ., Lausanne ; les chanoines Jean Closuit, Jean Deschenaux, Georges Revaz, prof., St-Maurice ; Jacques Micotti, entrep., St-Maurice ; Willy Jeanbourquin, expert-compt., Lausanne.

M. André Burnier, commerçant, St-Maurice, prenait la photographie.

Déjà le retour ? Non, car les organisateurs de cette journée nous ont encore réservé une surprise fort agréable : la visite des caves des Fils Maye S. A. à Riddes. Nous y sommes fort aimablement reçus par M. G. Rémondeulaz qui sait nous faire admirer ses installations et apprécier ses bonnes bouteilles.

Malheureusement, alors que nous sommes confortablement assis au carnotzet en compagnie d'un « Ermitage 49 » de derrière les fagots, notre ami Roger (le chef de gare) nous rappelle fort inopportunistement qu'il est déjà huit heures et que notre train est là, pour nous reconduire à Saint-Maurice.

Merci encore à la Maison Maye, au revoir chers anciens professeurs qui nous avez fait ce plaisir d'être des nôtres aujourd'hui, bon retour les amis et à vous revoir bientôt, au plus tard dans cinq ans.

F. B.

II

Maturité 1938

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »

Ce vers du bon La Fontaine, inscrit sur notre carte de maturité de 1938, devait exprimer cet état déficient que nous ressentions à la veille de nos examens, alors que nos professeurs nous inoculaient des sérums (intellects à Jean, Pont-aux-ânes en précipités cailleboteux) destinés à nous faire subir la réaction maturative. A quinze ans d'intervalle, nous nous apercevons que ce mal dont nous étions atteints, décanté par l'absence, ne devenait plus qu'une certaine nostalgie de la grande maison.

Ce dimanche de début d'octobre, nous y sommes revenus, timidement, discrètement, nous demandant anxieusement si nous allions nous reconnaître. Bien entendu, nous n'étions qu'une classe moyenne (on nous l'a assez répété, « illo tempore »), mais nous avons des âmes malléables, qui n'ont jamais dédaigné s'abreuver (M. Viatte va sûrement sourire, l'on ne sait pourquoi) aux doux rayons de miel des sciences tant exactes qu'approximatives. Et maintenant, nous sommes, à une échelle plus ou moins élevée, et je pense aux docteurs Gabriel Chevalley et Jules Tissières qui sont arrivés à 300 mètres du sommet du Mont Everest, des hommes plus ou moins assis, car il faut aussi penser à la magistrature debout.

Eh bien, ce fut facile. Les chanoines Marius Pasquier et Raphy Berra patrouillaient de l'entrée du Collège à la place de la Basilique, invoquant « Soeur Anne », lorsque des voitures arrivèrent, puis des trains, et après quelques vigoureuses poignées de mains, nous nous retrouvâmes une dizaine pour assister à une messe en souvenir de nos professeurs défunts, les chanoines Tonoli et Chervaz.

Le chanoine Broquet nous fit les honneurs des salons de l'Abbaye où, par petits groupes, les retardataires se joignirent à nous avec cet air dégagé de ceux qui ne viennent pas aux cérémonies mais sont présents pour le banquet. On put alors s'examiner. Certains avaient maigri, d'autres, pris de



De gauche à droite :

MM. André Bersier, le Châble (Frib.) ; Basile Lengen, inst., St-Nicolas ; Isidore Bonstein, méd., Genève ; Paul-Albert Berclaz, av. et not., Sierre ; Hans Wiesler, fonct., Zurich ; Edmond Borloz, secr. mun., Montreux ; Otto Ricklin, St-Gall ; Claude Chappaz, av. et not., Martigny ; Gabriel Chevalley, méd., Lausanne ; l'abbé Philippe Bussien, curé, Collombey ; Etienne Favre, empl. féd., Genève ; Pierre Delaloye, président, Ardon ; le chanoine Max Grandjean, prof., St-Maurice ; Max Eberhardt, méd.-dent., Lausanne ; Philippe Bridel, pharm., Lausanne ; le chanoine Marcel Michellod, prof., Porrentruy ; Pierre Raboud, pharm., Monthey ; les chanoines Raphaël Berra et Marius Pasquier, prof., St-Maurice.

l'embonpoint, des fronts se sont allongés (d'autres diraient : dégarnis) et tout d'un coup Max Eberhardt arriva en coup de vent pour proposer de terminer un match de ping-pong interrompu par l'obscurité, le 26 juin 1938, à la suite d'un malencontreux 220 volts.

Les corridors du collège ont vibré aux sons de nos encouragements enthousiastes et nous avons vu sortir le Directeur, M. le chanoine Monney, de son bureau, prêt à tancer ceux

qui se permettaient de faire tant de bruit durant la sacrosainte étude de onze heures, quand il nous reconnut. Son visage s'illumina et les foudres qu'il avait préparés disparurent comme par enchantement.

Après une visite au brave chanoine Zarn, alité, ce qui donna l'occasion à Isidore Bonstein de parfaire ses connaissances germaniques en étudiant les œuvres complètes de Werke, nous avons gagné nos véhicules et, sous la conduite experte de Pierre Raboud, nous avons couru sur les « Neyres » (au-dessus de Monthey), où, après les inévitables prises de photographies, nous avons dégusté une délicieuse raclette. M. Grandjean fit la prière, mais pas en latin, Philippe Bussien adressa des épîtres à tous les absents, André Bersier était heureux, comme tous les autres d'ailleurs. Et l'on décida de se réunir dans cinq ans.

Redescendus à Monthey nous avons fait irruption dans le salon de Madame Raboud, où, la petite Arvine aidant, nous nous sommes à nouveau raconté les mille et une histoires qui revenaient à notre mémoire, sous l'œil bienveillant de la maîtresse de maison.

Et dans la soirée, par petits groupes comme nous étions venus, nous avons quitté Saint-Maurice, en direction de Kalpetran, Zurich, Genève et autres lieux, alors que les derniers rescapés de cette journée allaient goûter le gibier du côté du lac et savourer les diatribes de Claude, dont la logique cartésienne n'échappa point aux adeptes de la philosophie aristotélico-thomiste.

Nous nous reverrons dans quelques années et nous espérons que les absents, qui ont toujours tort, pourront nous rejoindre à cette occasion, en répondant à la future convocation : *adsum*.

P.-A. B.